

Quizz
Photo
Vidéo
Mobile
Météo
Idées cadeaux
Assurance
Annonces Auto
JDD en PDF

Jdd.fr - Maintenant, c'est tous les jours Dimanche.
14 réactions

Dimanche 14 Décembre 2008

"Les psychiatres nous ont détruit"

Par Jean-Pierre VERGES, à Solliès-Pont
Le Journal du Dimanche

► **Michel Previdi n'en démord pas. Ce sont les psychiatres qui ont poussé sa femme et ses deux filles à mettre fin à leurs jours à cinq mois d'intervalle. Virginie, d'abord, son aînée, âgée de 28 ans, qui, fin juillet, s'est abandonnée sous un TGV lancé à pleine vitesse, à 300 mètres du pavillon familial de Solliès-Pont (Var). Mercredi, son épouse Sylvie, 50 ans, et Amélie, leur cadette de 22 ans, ont choisi le même endroit pour mourir.**



Incroyables suicides au sein d'une même famille à Solliès-Pont (Var). (Reuters)

"Les psychiatres nous ont détruits, accuse aujourd'hui ce patron d'une société d'entretien de piscine. Ma femme et mes filles ont subi des traumatismes dont elles ne se sont pas remises." Selon lui, l'origine de ce triple suicide remonte à la dépression de son aînée, une commerçante locale. "Elle déprimait comme beaucoup de jeunes, mais elle a malheureusement été prise en main par un psychiatre qui l'a gavée de psychotropes, assure cet homme de 58 ans. Son cerveau a ensuite pété les plombs." Après son suicide, André Garron, le maire de Solliès-Pont, est alerté sur le profond désarroi de ses parents. "Le vendredi 24 juillet, le père a confié à son entourage que la famille voulait se suicider, certifie l'élú. Nous avons aussi appris que quatre urnes funéraires avaient été commandées."

"Une opération commando à la sortie du crématorium"

Le maire établit alors un plan de bataille. Le samedi, un médecin du Samu est dépêché au domicile des Previdi et s'entretient brièvement avec eux. Le maire demande à sa police municipale de surveiller leur pavillon et avertit le procureur et la gendarmerie. "Le lundi matin, j'ai réuni une cellule de crise avec la psychiatre de la jeune fille, leur médecin traitant, les chefs des pompiers et de la police municipale, un lieutenant de gendarmerie. Nous avons monté une opération commando pour les intercepter l'après-midi, à la sortie du crématorium, et les protéger d'eux-

mêmes."

A la fin de la cérémonie, une quinzaine de personnes, dont dix gendarmes, invitent fermement la famille à monter dans des ambulances, direction l'hôpital psychiatrique de Pierrefeu (Var). "La mère s'est accrochée à l'urne, elle ne voulait pas partir sans, se souvient un témoin. Elle et sa fille étaient les plus véhémentes, tandis que lui essayait de temporiser." Michel Previdi dément avoir envisagé un suicide familial. "Nous avons été embarqués sur la base de rumeurs et sans véritable entretien médical. Je n'ai pas vidé les comptes bancaires pour donner de l'argent à des proches comme cela a été dit."

"Nous avons été séparés pendant douze jours"

Il dénonce 44 jours d'enfermement avec des malades mentaux dans des conditions d'hygiène scandaleuses. "Nous aurions aimé pleurer ensemble notre fille disparue, mais nous avons été séparés pendant douze jours, s'insurge-t-il. Nous avons été robotisés avec des médicaments et nous n'avons eu droit à aucune thérapie." Contactée par le JDD, la psychiatre de Virginie et de l'établissement s'est réfugiée derrière le secret médical et n'a pas souhaité

justifier l'arrêté d'hospitalisation d'office, signé par le généraliste de la famille et confirmé par le préfet.

Les Previdi ont été autorisés à sortir à la fin de l'été. "Nous avons le projet de monter une résidence hôtelière", soutient le père de famille. La mère, comptable, et sa fille, aide-soignante, semblaient aller mieux, selon un médecin qui les avait vues récemment. Elles ont pourtant laissé deux lettres expliquant qu'elles n'arrivaient pas à surmonter la mort de Virginie. "Ma femme avait un lien fusionnel avec ses filles", lâche simplement Michel Previdi, qui ne veut rien dire sur son propre état de santé. Il préfère parler de psycho-mania.com, son site Internet, où il laisse libre cours à sa haine des psychiatres en général. Il affirme aussi avoir demandé à Me Gilbert Collard de déposer une plainte contre les médecins et le maire qui, selon lui, ont précipité la fin de cette famille jusqu'alors sans histoire.

Allez plus loin et découvrez en intégralité le Journal Du Dimanche en version PDF.
archives



Société

L'auto-asphyxie, "jeu" mortel

Un adolescent de 15 ans a été retrouvé le 3 décembre dernier à ...



Société

Printemps: L'enquête au ralenti

Au lendemain de la découverte de cinq bâtons de dynamite dans les toilettes ...



Société

L'année Barack Obama

L'homme de l'année 2008. Barack Obama, premier Africain-Américain à accéder à la Maison ...



Société

ADZ: Breteau contre-attaque

Le président de l'Arche de Zoé, l'association qui voulait emmener des orphelins tchadiens ...



Relaxe requise pour Montgolfier

Le parquet de Lyon a requis la relaxe en faveur du procureur de ...



SNCF: Vers une hausse des prix

Toute modernisation entraîne une hausse des prix. Le président de la SNCF, Guillaume ...



Debaine: Un arrêt d'apaisement

Lydie Debaine, jugé pour avoir tué en 2005 sa fille gravement handicapée de ...



L'ex-PDG d'Air Lib en victime

Cinq ans après la faillite d'Air Lib, Jean-Charles Corbet, son ex-PDG dont le ...



Les lycéens mettent la pression

Les lycéens ne désarment pas. Malgré l'annonce, lundi par Xavier Darcos, d'un report ...

[Plus d'archives](#)